

On s'abonne à l'imprimerie
de Gouvernement.
Prix : 1 fr. franc par an,
payable par trimestre et
d'avance.

MESSAGER DE TAHITI.

Abonnés : 1 franc la ligne
AU COMPTANT.
S'adresser à l'imprimerie de
Gouvernement.

PARTIE OFFICIELLE.

Monsieur le commissaire de la République,

J'ai l'honneur de vous adresser ci-joint le brevet et la médaille
désignés par M. le ministre de la marine le 20 juin 1854—un
sieur Cauteau, Polynésien.

Ce marin habitant aux îles Wallis, je vous prie de vouloir
bien lui faire parvenir les titres dont il agit.

Recevez, monsieur le commissaire de la République, l'assu-
rance de ma considération très-distinguée.

Le vice-amiral, préfet maritime.

TREHOUART.

MINISTÈRE DE LA MARINE ET DES COLONIES.

Le ministre de la marine et des colonies a déterminé une mé-
daille d'honneur de 2^e classe au nomme Cauteau, Polynésien
embarqué sur la corvette l'*Alcmène*, qui, arrivé l'un des premiers
à terre après le naufrage de la corvette, est allé, plus-
sieurs fois chercher, au milieu des lames, les hommes qu'il
pouvait sauver de la grève presque mourants.

Il est permis au nomme Cauteau de porter cette médaille
suspendue à la boutonnière par un ruban tricolore, dont les trois
lignes seront d'épave large.

Cette médaille lui sera décernée afin de perpétuer dans sa famille
et au milieu de ses concitoyens le souvenir de son honorable
conduite.

Paris, le 20 juin 1852.

Le ministre de la marine et des colonies,

Signé : THEODORE DUCLOS.

Par le ministre.

Le directeur du personnel.

Signé : LAYROLLE.

PARTIE NON OFFICIELLE.

Mercredi dernier, à deux heures de l'après-midi, Sa Majesté
la Reine et le commissaire impérial ont ouvert la session de l'As-
semblée législative.

Le mouvement des troupes, le grand nombre d'officiers qui
formaient le cortège, les salves des bâtiments de guerre, enfin la
beauté et le nombre des navires, tout contribuait à donner un grand
éclat à cette solennité.

Au moment où le cortège entra dans la salle, les jeunes élèves
des écoles entonnèrent des hymnes, et le R. P. Osmond fit une
courte prière. Quand la Reine et le commissaire impérial eurent
pris place sur l'estrade, le chef de la Reine prononça au nom de
S. M. un discours de félicitations aux représentants. Le calme
rétabli, le commissaire impérial se leva et s'adressa à l'Assemblée
en ces termes, que nous traduisons du *Vea no Tahiti* :

MESSEIGNEURS LES REPRÉSENTANTS,

Puisqu'il n'a plus à la Reine l'Empereur de me maintenir as-
sez longtemps à la tête des affaires de votre pays pour que j'aie
aujourd'hui l'honneur d'ouvrir la session de l'Assemblée législa-
tive, je crois de mon devoir de vous faire l'exposé des actes de
mon Gouvernement pendant l'année qui vient de s'écouler. Et
d'abord je veux inviquer sur vous et sur moi, sur nos communs
travaux, le souvenir de la nation forte et généreuse qui couvre
ces îles de son drapeau.

La France vous compte désormais au nombre de ses enfants
d'adoption. Par la puissance de ses armées, elle vous garantit
contre toute agression étrangère ; par son administration intelli-
gente et pleine d'énergie, elle a dompté toutes les querelles de
chef de tribu, elle a rétabli la paix, elle a constitué un corps de
nation, la première armée indigène qui peuplent les îles océaniques,
elle vous assure la paix intérieure, elle protège de son bras la
paix, à l'ombre de laquelle elle vous mène dans les voies de la
civilisation, qui a rendu si grand dans le monde le nom des
peuples de l'Europe. Telle est la pensée qui a dirigé le Protectorat ;
telle est la mission que je me suis chargée de remplir au milieu de
vous.

Je maintiens avec les archétypes voisins des rapports bienveil-
lants ; chaque jour vous voyez leurs habitants débarquer sur vos
plages, ils viennent vous honorer et cette autorité bienfaisante
qui les importait dans leur détresse pour les sauver de leurs
propres égarés. Territoire, Tahiti, la reine de Maratua, s'étant
refugiée dans votre affectueuse hospitalité ; rappelez par le vote
de son sujet elle vient de nous quitter en nous un soupir de

regret à la retraite tranquille et sûre qu'elle avait trouvée dans
vos foyers.

Quelques troubles ont agité l'île d'Anna vers le fin de l'année
dernière. La population des îles basses, trop peu habituée jus-
qu'ici à l'exercice de notre autorité, ne comprenait pas bien la
puissance de la loi tahitienne ; celle loi protège et les uns et
les autres, vos mutuels, vos soldats, vos volontaires, que j'ai
envoyés pour la faire respecter. Et je n'ai pas besoin de vous
rappeler avec quel noble élan ils sont partis ; tous sentaient que
la race de Tahiti doit couvrir l'archipel des Poméranes, de même que
la race de Tahiti en a peuplé les îles espagnoles. L'œuvre représentative
assise aujourd'hui au milieu de vous, votant avec vous, apprend-
ront de vous à faire exécuter cette loi sacrée qui fait vivre or-
gueil.

Un admirable esprit d'obéissance à la loi régnait en ce moment
dans tous les districts de Tahiti et de Moorea ; le travail qu'elle or-
donne semble même plaire aux habitants ; Dieu veuille qu'ils or-
sentient le goût car la prospérité de Tahiti dépend en grande
part de la culture des terres, de la facilité des communications
et de la fréquentation des écoles. Les chefs et les habitants
l'ont compris, et ils se sont mis à l'œuvre ; tous les enfants publics
ont été labourés et plantés ; dans les lieux où les sentaient épai-
sés ou trop étendus pour la population on en a défriché de
nouveaux ; de nouvelles routes ont été ouvertes et les chemins
s'améliorent ; quant aux écoles, le chiffre des élèves qui les fré-
quentent est aujourd'hui de 3,500 ; et ce nombre va croissant de
jour en jour ; vous souvenez-vous qu'il y a quelques mois à peine
je dépliais avec vous qu'ils fussent presque déserts ! Le bon-
heur, messieurs, vous propose divers projets de lois pour
assurer la durée de cet mouvement. Il importe surtout que vous
fixiez le sort des instituteurs ; l'instruction publique a été de tout
temps l'objet de la sollicitude spéciale des législateurs dans les
pays civilisés.

Je reconnais hautement que toutes les mesures qui ont pour
but le bien-être ou la moralisation du pays trouvent un puissant
appui dans les sentiments élevés de votre fléme, dans le dévouement
des chefs, dans les sympathies unanimes des habitants. En
dernier vestige du paganisme existait encore dans l'organisation
des tribus ; on s'en était si vite débarrassé que la suppression
l'usage, plus fort que la loi, les maintient. Il m'a suffi d'y
appliquer ma volonté pour en effacer jusqu'à la trace.

Il faut maintenant, messieurs, vous donner le spectacle de ce
que peut le travail persévérant pour changer la face de votre
pays. Contemplez Paparété, c'est votre ville, c'est la capitale des
îles de la Société. Qu'était il y a dix ans la presque île de l'É-
tér ? Un simple cabanement de corail, où les jets de bois se dis-
parnaient comme enfouis sous les immensités et les algues
qui charriaient le flot de chaque jour. Aujourd'hui vous y possédez
un arsenal qui n'a pas son égal dans l'Océanie entière, ni même
sur toute la côte de l'Amérique méridionale. Et vous devez à
bon droit en être fiers, car c'est vous qui avez accompli
par enchantement les travaux qui assurent la continuité des
travaux du port. Je m'y rends chaque jour avec plaisir pour
suivre les progrès, parce que c'est là que nous avons appris à
nous connaître, à nous connaître, à nous connaître, à nous connaître
dans le même esprit, dans le même désir de porter haut le nom
de Tahiti. Je n'ai pas oublié la solitude de notre rade dans les
premiers mois de mon séjour. A chaque instant aujourd'hui nous
arrivent quelque nouveau navire, soit pour s'approvisionner, soit
pour se repaître ; voilà l'œuvre de l'île. Je vous adjure d'en
traiter la population entière à fonder la terre pour assurer les
provisions nécessaires aux bâtiments qui viendront nous visiter ;
et moi, complétant notre établissement maritime, j'espère de
retourner avant la fin de la saison le cours d'un ruisseau ; l'on
l'imagine se conduisant par des canaux souterrains, on fait une al-
gasse abondante à l'île d'Ute, une autre algasse plus riche encore
dans la rade, assez élevée au-dessus de la mer, pour jeter l'eau
directement dans les navires, tandis que le nord de la ville, qui,
jusqu'à ce jour a souffert du manque d'eau, se trouvera arrosé
de fontaines jaillissantes.

Tout le long le long duquel se déroule la ville, nous en-
core couvert de débris et d'écorce, sera bientôt bords d'un quai
qui garantira les riverains des envahissements de la mer.

Les constructions de l'Etat sont dans un ordre irréprochable ;
nos batteries dont les îles protègent la rade viennent d'être re-
levées ; vous pouvez partout reconnaître un Gouvernement résolu
à tout maintenir.

La police de nos rues, de nos places publiques ne laisse rien à
désirer ; les scènes de scandale qui soulaient antérieurement le pays
ont complètement disparu ; tout ce qui est bon et honorable peut
s'y montrer au grand jour ; la liberté n'y a de bornes que la loi ;
la licence seule en est prosaïque.

Nous avons élevé une briquerie qui nous permettra de rem-
placer le bois et le charbon par des matériaux plus solides ; c'est
une nouvelle ville que nous fondons ; elle doit avoir une base
plus résistante et durer plus longtemps que l'ancienne.

La route de Papehā est terminée ; aujourd'hui quelque
promenade pour le voyageur qui ne veut qu'admirer les sites
enchanteurs d'une des plus riches vallées du monde, elle sera
une artère principale de circulation que le travail de l'homme
aura fécondé nos vallées couvertes en ce moment de forêts sau-
vages. Car, messieurs, j'en ai l'expérience, vous n'avez jamais
d'habitués et sans valeur ; deviendront de riches domaines
entre les mains de vos fils qui aimera l'ardent esprit du nouveau
monde océanique.

Où Tahiti doit avoir un grand rôle dans le mouvement des
populations à travers l'Océan Pacifique ; la Providence ne l'a

pas faite la plus grande, la plus belle, la plus fertile, avec un sol capable de produire tous les fruits de la terre, la crème enfin des îles de l'Océanie; elle ne l'a pas peuplée de nombreux habitants vifs, aimables, spirituels, si bien disposés à marcher en corps sous la discipline du loi, pour rester comme une horde au milieu des mers; Taiti doit être le foyer de la vie sociale dans le groupe d'îles qui environnent l'archipel de la Société; à vous, commissaire, de préparer cet heureux avenir, à vos fils de le remplir dignement.

Quand, vintre au cœur de la France, arrivera jusqu'à moi quelque-uns des succès de la guerre que vous suivez, j'y applaudirai de tout mon âme et je me réjouirai de lui avoir ouvert la voie des grandes entreprises.

L'orateur Nustre répondit, et à la fin de sa péroraison l'Assemblée entière se leva pour remercier le gouverneur.

Tous les députés nouvellement élus prêtèrent serment entre les mains du commissaire impérial qui déclara la session de l'Assemblée ouverte.

Les chants recommencèrent, puis la Reine et le commissaire impérial se retirèrent avec le même cérémoniel qui les avait accompagnés à l'entrée, et au milieu d'une foule nombreuse accourue sur leur passage.

NOUVELLES DIVERSES.

— Par décret impérial, en date du 18 janvier 1853, est nommé commandant de la gabarre la *Sarcelle* M. le lieutenant de vaisseau Ferré (Charles-Jules-Hippolyte).

— Par décret impérial, en date du 19 février 1853, proposition du ministre secrétaire d'Etat de la marine et des colonies ont été nommés dans le corps d'infanterie de marine:

Au grade de lieutenant, M. Rucilo (Henri-Ferdinand), sous-lieutenant au 1^{er} régiment.

M. Locorre (Amédée-Eloi), sous-lieutenant au 1^{er} régiment.

— Par décret en date du 19 février 1853, M. Jouchier (Claude), sous-ingénieur de 3^e classe, est nommé sous-ingénieur de 2^e classe de la marine.

— Le budget de la marine anglaise pour 1853-1854, qui sera soumis à la chambre des communes, contiendra une augmentation nette de 400,000 livres sterling sur le budget de la présente année.

— La corvette à vapeur le *Culbert* a dû quitter Toulon pour se rendre à Mæno, où elle va remplacer la corvette à vapeur le *Cassini* dans la station des mers du Chine.

— On écrit de Cadix: Par ordre de notre Gouvernement on équipe dans notre port une corvette et deux bricks de la marine royale pour faire un voyage de circumnavigation.

— L'admirable application que le capitaine Ericson a faite de l'air chaud a donné l'écueil à tous les constructeurs de machines aux Etats-Unis, et déjà un travail à perfectionner l'appareil inventé par le savant Suédois.

— Au mois de juillet, une mission scientifique dans l'Amérique du Sud vient d'être confiée par le Gouvernement à MM. Louis Deville, Dureau de Lisle, Léon Doreille, ces deux derniers viennent de succéder à la lieutenante jante; quant au troisième, ne pouvant s'accomplir, la mission dont ses amis et lui avaient été chargés, il est revenu à Paris.

— On s'occupe d'établir à Cadix, sous le nom: entreprise des remorqueurs de détroit, le Gibraltar, un service régulier et continu de vapeurs qui, au moyen d'une certaine rétribution, assurera à tous les navires un passage facile d'une mer à l'autre.

— L'amirauté anglaise a décidé qu'elle enverrait le vapeur à hélice le *Phoenix* et le vapeur *Magenta-Lady-Franklin* pour porter des provisions à l'escadille de sir E. Becker, depuis longtemps à la recherche de sir John Franklin.

— On a remarqué que l'importation des soies de Chine dans le Pérou diminue sensiblement, tandis qu'on voit briller journellement dans les rues de Lima les plus riches tissus de l'industrie lyonnaise.

— On s'occupe beaucoup aux Etats-Unis d'un voyage dans les mers polaires que doit entreprendre le docteur Kane, chirurgien à bord d'un des navires de la flotte fédérale pour chercher un passage à l'ard-ouest, ce rêve de tous les navigateurs.

M. Henry Grinnell, de New-York, et M. Georges Peabody, de Londres, seront seuls les frais de l'expédition. Celle-ci ne se composera que de 30 hommes, ce qui avec soin par le docteur Kane. Chacun aura sa spécialité, en sorte que les observations recueillies pendant le voyage feront un tout complet où les hommes de science ne découvriront aucune lacune.

— La corvette à hélice de 300 chevaux la *Primoguet* a été lancée à Brest.

— La corvette à vapeur le *Palancon*, la frégate la *Belleson*, de 34 canons, ont été mises à l'eau dans les premiers jours de mars au port de Cherbourg. Le vapeur l'*Ajoux* qu'on vient de mettre en chantier dans le même port sera une corvette à hélice de 300 chevaux.

— Une compagnie brésilienne vient de se former pour l'exploitation de la navigation à vapeur sur l'Amazonne. Elle doit établir deux lignes de bateaux à vapeur, l'une allant à Belém, capitale de la province de Para, et l'autre allant de Rio-Neiro à Nasta, dans le Pérou, avec lequel le Gouvernement brésilien s'est déjà entendu à cet égard; les deux lignes toucheraient tous les points intermédiaires qui seront désignés par le Gouvernement.

GREFFE DES TRIBUNAUX CIVILS.

TRIBUNAL DE COMMERCE.

Le tribunal de commerce, réuni en chambre de conseil, a rendu le jugement d'homologation d'un rapport d'experts présenté par M. Lange, capitaine du *Mercedes* Montez.

TRIBUNAL DE POLICE CORRECTIONNELLE.

Jugement du 15, qui condamne à 300 francs d'amende, 50 francs de dépens et aux frais de la procédure, M^{re} Saf, débitante de 1^{re} classe, convaincue d'avoir donné à boire en récidive à des matelots pendant les heures de travail.

Contravention prévue par l'arrêté du gouverneur, en date du 13 juillet 1852.

Le même tribunal, le même jour, a condamné le sieur William Hamblin, convaincu d'avoir gardé chez lui cent quatre-vingts kilogrammes de farine avariée et d'avoir livré à la consommation du pain fait avec cette farine.

Contravention prévue par l'article 35 de l'arrêté n^o 23, portant règlement de police.

Le greffier des tribunaux civils.

V^o DUPOND.

BÂTIMENTS SUR RADE.

DE GUERRE.

9 mars. Corvette française *Moselle*, commandée par M. Beland, lieutenant de vaisseau.

13 juin. Corvette française *Prudente*, commandée par M. Ferrol de Leyritz, capitaine de frégate.

DE COMMERCE.

12 janvier. Bâtiment américain *James Edwards*, capitaine Luce, en chargement.

14 janvier. Goëlette anglaise *Caroline* Holt, en chargement.

15 mars. Trois mâts américain *Ellen Brooks*, capitaine Davis, en relache pour une voie d'eau.

25 mars. Trois mâts américain *Emily Taylor*, capitaine West, en relache pour une voie d'eau.

31 mai. Trois mâts américain *Orpheus*, capitaine West, en réparation.

41 mai. Trois mâts chilien *Mercedes* Montez, capitaine Lange, terminés ses réparations.

21 mars. Goëlette anglaise *Eunoriel*, capitaine Smith, en chargement.

27 mai. Goëlette française *Adèle*, capitaine Dauguit, en chargement.

3 juin. Goëlette française *Mario-Louise*, capitaine Leguern, en partance.

16 juin. Goëlette française *Caroline*, capitaine Rousseau, en déchargement.

Mouvement du port de Papete du samedi 11 au samedi 18 juin 1853.

ENTRÉS.

11. Corvette à vapeur le *Phoque*, commandée par M. de Bois, lieutenant de vaisseau, venant de Hitiia.

13. Corvette française la *Prudente*, commandée par M. Ferrol de Leyritz, capitaine de frégate, venant de Guyana, en passant à Noubiva.

15. Goëlette française *Caroline*, capitaine Rousseau, 38 tonneaux, 3 hommes d'équipage, 3 passagers, venant des Marquises, en passant à l'île Ana. 14 tonneaux huile de coqs, 7,000 fr.

17. Goëlette coloniale *Moorea*, patron Gavault, venant des districts Sud de Taiti, avec du pandanus.

SORTIS.

13. Corvette à vapeur le *Phoque*, commandée par M. de Bois, lieutenant de vaisseau, pour Hitiia et Huahine.

14. Goëlette coloniale *Noubiva*, commandée par M. Boulangé, lieutenant de vaisseau, pour les Marquises.

17. Trois mâts anglais *Louisa Baillie*, capitaine Coles, pour Port-Philippe, ses 138 passagers, son chargement d'entré, 17 tonneaux jus de citrons embarqués à Taiti, 6,000 francs.

FARE-UTE.

La goëlette française *Mario-Louise* et les trois mâts chilien *Mercedes* Montez quittent le quai, le 1^{er} le 15, et le 2^e, le 16.

Les souscripteurs dont l'abonnement finit le 1^{er} juillet sont priés de le renouveler s'ils ne veulent pas éprouver d'interruption dans l'envoi du journal.

Le gérant: BRIOT.